

## Le haut (*al-‘alī*) et le bas (*an-nāzil*) dans les chaînes de transmission du Coran

### [1. Le haut de la chaîne]

Sache que la recherche du haut (*al-‘ulūw*) de la chaîne de transmission est une pratique traditionnelle. Il s’agit d’une proximité (*qurb*) par rapport à Dieu (\*). Les spécialistes de la tradition prophétique l’ont divisé en cinq catégories que voici. 2/483

– La *première* est la proximité par rapport à l’Envoyé de Dieu (.), dans le sens où le nombre (des rapporteurs) se trouve dans une chaîne pure (*naẓīf*) et non faible (*ḍa‘īf*); ce qui est la meilleure espèce de haut et la plus remarquable. Le plus haut, qui puisse échoir aux maîtres de ce temps, est une chaîne dont les transmetteurs sont au nombre de quatorze; cela n’a lieu que pour la lecture de Ibn ‘Āmir rapportée par Ibn Ḍakwān; puis, il y a celle de quinze transmetteurs qui n’a lieu que pour la lecture de ‘Āṣim rapportée par Ḥafṣ et la lecture de Ya‘qūb rapportée par Ruways.

– La *deuxième* catégorie de haut, selon les traditionnistes, est la proximité par rapport à un des imāms de la tradition prophétique, comme al-A‘maš, Hušaym, Ibn Ḡurayḡ, al-Awzā‘ī et Mālik. Ce qui équivaut ici à la proximité par rapport à un des sept imāms. Le plus haut qui puisse avoir lieu aujourd’hui pour les maîtres, dans le cas de la chaîne continue de la récitation jusqu’à Nāfi‘, est de douze, et jusqu’à Ibn ‘Āmir de douze également.

– La *troisième*, selon les traditionnistes, est le haut par rapport à la recension d’un des six livres<sup>1</sup>, dans le sens où si celui qui rapporte une tradition la rapportait par la voie<sup>2</sup> d’un des six livres, elle se situerait plus bas (*anzal*) que ce qu’il rapporterait sans leur voie. Ce qui équivaut ici au haut par rapport à certains livres reconnus au sujet des lectures, comme *at-Taysīr*<sup>3</sup> et *aš-Šāṭi-* 2/484

1 A savoir les six recueils classiques de la tradition prophétique.

2 Voir la définition un peu plus loin aux pp. 488–489.

3 *At-Taysīr fi l-qirā‘āt as-sab‘* de Abū ‘Amr ‘Uṭmān b. Sa‘īd ad-Dānī (m. 444/1052).

*biyya*<sup>4</sup>. Dans cette espèce, se situent les correspondances (*al-muwāfaqāt*), les substitutions (*al-abdāl*), les cas d'égalité (*al-musāwāt*) et les coïncidences (*al-muṣāfaḥāt*)<sup>5</sup>.

\* La correspondance (*al-muwāfaqa*) réside dans le fait que sa voie rejoint un des auteurs des livres chez son maître; cela peut oui ou non atteindre un haut en fonction de ce qu'il rapporterait à partir de sa voie. La lecture de Ibn Kaṭīr, (selon) la recension de al-Bizzī, (par) la voie de Ibn Bunān de la part de Abū Rabī'a, est un exemple de cette sorte. Ibn al-Ġazarī la rapporte à partir du *Kitāb al-miṣṭāḥ* de Abū Maṣṣūr Muḥammad b. 'Abd al-Malik b. 2/485 Ḥayrūn et du *Kitāb al-miṣbāḥ* de Abū l-Karam | aš-Šāhrazūrī; et chacun de ceux qui ont été mentionnés fait cette lecture selon 'Abd as-Sayyid b. 'Attāb et sa recension de cette lecture transmise par une des deux voies est qualifiée de 'correspondante' à l'autre, selon la terminologie technique des spécialistes de la tradition prophétique.

\* La substitution (*al-badal*) réside dans le fait qu'elle (sa voie) le rejoint chez le maître de son maître et ainsi de suite. Cela peut également atteindre un certain haut ou non. La lecture de Abū 'Amr, (selon) la recension de ad-Dūrī, (par) la voie de Ibn Muḡāhid, de la part de Abū z-Za'rā', en est ici l'exemple. Ibn al-Ġazarī la rapporte à partir du *Kitāb at-taysīr*. Ad-Dānī fait cette lecture d'après Abū l-Qāsim 'Abd al-'Azīz b. Ġa'far al-Baġdādī et aussi d'après Abū Ṭāhir, selon Ibn Muḡāhid. Et à partir de *al-Miṣbāḥ*, Abū l-Karam l'utilise, d'après Abū l- 2/486 Qāsim | Yaḥyā b. Aḥmad b. as-Sibī; il l'utilise aussi d'après Abū l-Ḥasan al-Ḥammāmī et enfin d'après Abū Ṭāhir. Sa recension de cette lecture, par la voie de *al-Miṣbāḥ*, est appelée une substitution de ad-Dānī chez le ṣayḥ de son ṣayḥ.

\* L'égalité (*al-musāwāt*) réside dans le fait qu'il y a, entre le rapporteur et le Prophète (.) ou le compagnon ou quelqu'un d'autre jusqu'au maître d'un des auteurs des livres, le même rapport qu'entre un des auteurs des livres et le Prophète (.) ou le compagnon ou un autre selon le nombre qui a été mentionné.

\* La coïncidence (*al-muṣāfaḥa*) réside dans le fait d'être supérieur en nombre à cela de un. C'est comme s'il rencontrait l'auteur de tel livre, lui serait la main (*ṣāfaḥahu*) et prenait de lui. La lecture de Nāfi' en est un exemple. Aš-Šāṭibī l'a rapportée de la part de Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Alī n-Nafzī,

4 Résumé du précédent effectué par aš-Šāṭibī et intitulé *Ḥirz al-amānī wa-waġh at-tahānī*. Il est composé de 1173 vers.

5 Littéralement cela signifie 'mettre la paume de sa main dans la paume de la main d'un autre; quand deux hommes se rencontrent, *al-muṣāfaḥa* est un contact réciproque consistant à mettre paume contre paume et joue contre joue' (voir *Lisān al-'arab*), d'où l'idée de coïncidence.

de Abū ‘Abd Allāh b. Ġulām al-Faras, | de Sulaymān b. Nağāḥ et d’un autre, de 2/487  
 Abū ‘Amr ad-Dānī, de Abū l-Faṭḥ Fāris b. Aḥmad, de ‘Abd al-Bāqī b. al-Ḥasan,  
 de Ibrāhīm b. ‘Umar al-Muqrī’, de Abū l-Ḥusayn b. Būyān, de Abū Bakr b. al-  
 Aš‘at, de Abū Ġa‘far ar-Raba‘ī connu comme Abū Našīṭ, de Qālūn et de Nāfi‘.  
 Ibn al-Ġazarī l’a rapportée de Abū Muḥammad b. al-Bağdādī et d’un autre, de 2/488  
 aṣ-Šā‘ig, | de al-Kamāl b. Fāris, de Abū l-Yumn al-Kindī, de Abū l-Qāsim Hibat  
 Allāh b. Aḥmad al-Ḥarīrī, de Abū Bakr al-Ḥayyāt, de al-Faraḍī et de Ibn Būyān.  
 Cela constitue un cas d’égalité pour Ibn al-Ġazarī, parce qu’entre lui et Ibn  
 Būyān, il y a sept rapporteurs, ce qui correspond au nombre qu’il y a entre aš-  
 Šāṭibī et ce dernier. Et c’est pour celui qui emprunte à Ibn al-Ġazarī un cas de  
 coïncidence pour ce qui est de aš-Šāṭibī.

Ce qui ressemble à cette division, qui appartient aux traditionnistes, est  
 celle que font les lecteurs à propos des états de la chaîne de transmission, à  
 savoir la division en lecture, recension, voie et point de vue. Si la différence 2/489  
 concerne un des | sept ou des dix imāms, etc ... et si les recensions et les voies de  
 transmission qui proviennent de lui concordent sur lui, il s’agit d’une lecture;  
 si elle concerne le rapporteur, il s’agit d’une recension; si elle concerne celui  
 qui vient après, en descendant, il s’agit d’une voie; et si elle n’est pas qualifiée  
 ainsi, ce qui revient au choix du lecteur en la matière, il s’agit d’un point de  
 vue.

– La *quatrième* catégorie de haut réside dans l’antériorité de la mort du maître  
 par rapport à son compagnon qui emprunte à son maître. Par exemple, celui  
 qui emprunte à Tāğ b. Maktūm est plus haut que celui qui emprunte à Abū  
 l-Ma‘ālī Ibn al-Labbān et (celui qui emprunte) à Ibn al-Labbān est plus haut  
 que Burhān (ad-Dīn) aš-Šāmī, même s’ils participent au même emprunt à Abū  
 Ḥayyān, à cause de l’antériorité de la mort du premier par rapport au deuxième  
 et du deuxième par rapport au troisième.

– La *cinquième* catégorie de haut due à la mort du maître, sans aucune consi-  
 dération d’autre chose ou d’autre maître, quand existe-t-elle? Certains tradi-  
 tionnistes disent: ‘Une chaîne de transmission participe à la qualité du haut,  
 quand sont passées cinquante années depuis la mort du maître’. Ibn Manda dit:  
 ‘Trente années’. En fonction de cela, | l’emprunt fait aux compagnons de Ibn 2/490  
 al-Ġazarī va jusqu’à la hauteur de l’année huit cent soixante-trois, parce que  
 Ibn al-Ġazarī est le dernier de ceux dont la chaîne de transmission est haute,  
 puisque se sont écoulés trente ans depuis sa mort.

Voilà donc ce que j’ai pu formuler comme règles de la tradition prophétique,  
 pour les confronter avec celles qui concernent les lectures coraniques. Je n’ai  
 pas été précédé sur ce point. Louange à Dieu de qui vient la faveur!

## [2. Le bas de la chaîne]

Une fois connu le haut avec ses différentes catégories, on connaît aussi le bas qui est son contraire. Et le bas est blâmable tant qu'on n'a pas réhabilité le fait que ses transmetteurs peuvent être très savants, ou excellents mémorisateurs, ou parfaits, ou très honorables, ou très célèbres, ou très pieux. Car s'il en est ainsi, le bas n'est ni à blâmer ni à préférer.